Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. III, 1952, col. 630-631

MIEROO *(Henri-Joseph-Émile)*, Capitaine (Ypres, 4.1.1872-St-Josse-ten-Noode, 7.3.1937). Fils d'Émile et de Lafonteyne, Élise.

Sergent au 8e régiment de ligne, Mieroo entra en 1895 au service de l'État Indépendant du Congo. Il s'embarqua à Anvers le 12 février de cette année. Désigné pour le Haut-Uele, il fut d'abord attaché au camp avancé de Kabassidu, commandé alors (août 1895) par le lieutenant suédois Svinhufvud ; on y instruisait les recrues indigènes qui allaient, l'année suivante, être incorporées dans l'expédition que Chaltin devait conduire au Nil contre les mahdistes.

Le 1er janvier 1896, Mieroo était nommé premier sergent et, le 25 mai de la même année, sergent-major. Lorsque l'expédition du Nil fut mise sur pied, Mieroo fut, avec De Backer, adjoint à Gehot qui faisait partie de l'avant-garde. Gehot et ses deux adjoints, dès novembre 1896, s'occupèrent activement de la fondation d'un poste européen à Surur, où devait se concentrer la colonne Chaltin. Ce poste prit le nom de Van Kerckhovenville. Le 23 décembre 1896, toute la colonne Chaltin s'y trouvait réunie, prête au départ vers le Nil. Quatre jours plus tard, les chefs azande Renzi, Tombo, Kanna, Gilima, 580 lanciers et pistonniers indigènes et 220 porteurs venaient s'y joindre.

Le 1er janvier 1897 s'effectuait le départ et Gehot étant désigné pour commander un des pelotons, Mieroo prit à sa place la direction du poste de Van Kerckhovenville. Il se dépensa activement, construisit des maisons, un magasin, un camp de soldats, et y installa des plantations vivrières. Le 1er mars 1897, il fut nommé adjudant.

C'est lui qui reçut le premier un courrier annonçant la fin tragique de l'avant-garde de la colonne Dhanis, en route vers le Nil, en partie massacrée par les révoltés batetela, dans la forêt de l'Ituri, le 14 février (1897). Ce courrier disait que les officiers Spélier, Verhellen, Bricourt, Vedy erraient dans la brousse avec une poignée d'hommes, sans guides, sans vivres. Mieroo se hâta de dépêcher une colonne de secours vers ces malheureux.

Le 20 juin 1897, sérieusement malade, Mieroo dut descendre vers Dungu pour se faire soigner. Il resta quelques mois à Dungu et y fut nommé chef de poste. Le 23 mars 1898, son terme achevé, il s'embarqua pour l'Europe avec le grade de sous-lieutenant. Tout en gardant la nostalgie de l'Afrique, il passa dix années en Belgique (de 1899 à 1909) au service des Installations Maritimes de Bruxelles.

Il repartit le 18 juin 1910 et occupa les fonctions de chef de poste de Buta, puis passa à Busu Melo dans les Bangala et devint instructeur à la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers ; promu ensuite chef de poste de Bumba, puis de Lisala, il acheva son terme en août 1913 et rentra en congé.

Il revint au Congo le 28 janvier 1914 pour commander la compagnie territoriale de Ponthierville, puis, la guerre ayant éclaté, les troupes destinées à soutenir la campagne dans l'Est-Africain. Lui-même fut désigné pour les opérations dans cette campagne et s'y conduisit avec bravoure. Il fut nommé lieutenant le 1er janvier 1916 et chef de secteur de l'Urundi. Il rentra en Europe le 29 décembre 1917.

Reparti le 2 juillet 1918 pour un 4e terme, il séjourna d'abord à Boma, puis à Basankusu, où il commanda la compagnie territoriale de la Lulonga. Le 25 août 1919, il était nommé capitaine et exerça les fonctions de juge du conseil de guerre. Il rentra au pays en juillet 1921. Il entama un 5e terme le 15 mars 1922 et commanda le dépôt provincial de l'Équateur. Enfin, il rentra définitivement en Belgique pour y prendre sa retraite après une carrière vraiment brillante, marquée au sceau du courage et du dévouement.

Il était chevalier de l'Ordre Royal du Lion, décoré de l'Étoile de service en or, de la Médaille commémorative en argent de la Campagne d'Afrique, de la Croix de guerre avec palme.

11 mai 1950.
M. Coosemans.

P. L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1946, pp. 256, 320. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, décembre 1933, p. 18 ; mars 1937, p. 11.